

LA PASSION

DE

JÉSUS-CHRIST

POËME

EN FORME DE MÉDITATION

PAR

M.me ANTOINETTE B.ie

FLORENCE
TYPOGRAPHIE DE J. B. CAMPOLMI
1853

LA PASSION

DE

JÉSUS-CHRIST

POËME

EN FORME DE MÉDITATION

PAR

M.me ANTOINETTE B.le



FLORENCE
TYPOGRAPHIE DE J. B. CAMPOLMI

1853

Le tems est donc venu ou de nos prophéties
Les sentences immuables vont être accomplies?
Descendu sur la terre un Dieu vient nous sauver
Obéir à son père.... et se sacrifier ! !
L'Eternel ne pouvant contenir la colère
Que nos méchancetés attirent sur la terre
Son fils vint en ce monde, nos pechés acquitter
Promit au repentant de les leur pardonner.
Né d'une Vièrge, au sein de l'indigence
Après trente trois ans, de peines et de silence
En préchant l'Évangile, se fit des ennemis
Des Princes, des Pretres, qui de haine remplis
Ne voulaient rien entendre de cette doctrine
Qui condannait en tout, et l'abus et le crime
Lui étant tous contraire, ne pouvant le souffrir
Ils complotèrent ensembles pour le faire mourir
Adorons le calice ! de la Divine cène !

Du sang de Jésus Christ, il nous prédit la peine!
Helas! en nous laissant un gage si précieux!
Il a pays nos dettes, nous a ouvert les cieux?
Et le Ciel lui même déposant sa vengeance
Jésus Christ va mourir par excès de clemence
Suivi de ses disciples, il marche au jardin
Qui des prémiers outrages doit être le temoin.
Dans les générations à venir de ce monde
Il prévoit le malheur et l'abîme profonde
Alors de sa passion; l'effrayant appareil
Grandit dans son esprit, jamais rien de pareil
Seul!... Seul!... pénétré de sa peine
Dans ce cruel moment! se soutenant à peine
Mon père!... Mon père!... dit-il avec douceur?
Son front, et ses cheveux dégoûtent de sueur!
Il se lève soudain, interromp sa prière
Et de sa douce voie, en s'adressant à Pierre
Vous dormez mes amis, vous ne pouvez veiller
Je vous avais bien dit que vous deviez prier?
Ils ont tous trèssaillis à cette voix Divine!
Mais en vain le Seigneur par trois fois recidive
Un Ange tout voilé de profondes douleurs!
Se présente à Jésus, comme un ambassadeur!
Ha! qu'il dût être imposant, ce moment de silence?
Qui de l'Ange à son Dieu mesurait la distance!

Jésus presque confus ! de nos péchés chargés
Contemple le calice, qui lui est présenté !
O Dieu qu'elles furent ses pensées cruelles ?
Qu'elle stupeur ! quel angoise mortelle ! ! ?
De sang et de sueur, le sol est arrosé !
Où le Divin Sauveur se trouve prosterné !
Bientôt le Dieu! triomphe! ce moment de faiblesse
L'homme a dû le subir, accablé de tristesse !
L'Eternel ! a parlé ! le tout doit s'accomplir !
Et sa voix redoulable ! plane sur l'avenir !
Le silence de nuit dans cette solitude
A d'autre aurait suffit, en ayant l'habitude ?
Mais Jésus qui savait son tems être venu
N'avait donc pas besoin d'en être prévenu
De la troupe bientôt, on entend les approche
Aux imprécations qui sortent de leur bouche
Le perfide Judas de Jésus s'approchant
Maître je te salue ! di-il en l'embrassant
Satan en ce moment de sa gueule béante
Envoie son soufle impur à la troupe insolente.
Jésus les prévenant au lieu de s'opposer
De ces méchants sergents il se laisse lier
Les Apôtres voulaient en faisant résistence
Opèrer de leur maître la prompte délivrance
Un seul tire l'épée, ce que Jésus voyant

Remet l'oreille coupée dans le même moment
Quiconque sur le glaive ? fonde son espérance?
Pèrira par le glaive ! il en a l'assurance !
Jésus avait parlé de sa plus douce voix
Les infâmes sur lui tombent tous à la fois !
Les Apôtres voyant cela s'infuirent
Mais quelques uns, du plus loin le suivirent
On l'entraine, on le frappe, avec des batons
Toujours en l'accablant de mauvaises raisons
On siffle ! on tourbillione ! c'etait un vrai deluge !
Que de voir arriver tout cela chez le juge
Et par ce contraste qui préside aux revers
On voit au milieu d'eux le Dieu de l'univers !
Les servantes, et valets, a ce bruyant tapage
Courrent à qui verra, plus près de son passage
Sa Divine beauté, et son air de candeur
A fixé l'attention du sacrificateur
Qui remplit d'une orgueilleuse odace
D'un air tout triomphant le regardant en face !
Affectant un maintien, dissimulant un peu
Lui dit par moquerie es-tu le fils de Dieu ?
Jésus le lui affirme ; mais toujours avec calme
Il reçoit un soufflet par une main infâme !
Toujours devant les loups, le coupable est l'agneau
C'est en vain qu'il soit le plus doux du troupeau

C'est ainsi que Jésus, négligent sa défense?
Irrite des boureaux l'arrogante impudence
Dans ce cruel moment le coq vient de chauter !
Et Pièrre, par trois fois! Vient de le renier!
Jésus par un regard ! qui eut pénétré la terre ! !
Remplit de repentir le coeur contrit de Pièrre !
Par un torrent de larmes, dans sa grande douleur?
Il demande pardon, à notre doux Sauveur !
Dans notre coeur contrit pleurons avec l'apôtre?
Afin que son pardon obtienne aussi le nôtre?
Pour servir de risée, un bandeau sur les yeux
Jésus est entrainé au milieu des curieux
Tant que dure la nuit, on lui crache au vosage
Afin de l'affliger, ou met tout en usage
A l'aube chez Pilate voulant vite en finir
Par des accusations n'importe de mentir
L'Enfer est déchainé, on demande sa vie!
La haine, le démon la noire jalousie
Dans l'impétuosité de leur couroux brutal
On le frappe, déchire, l'entraine au tribunal
De ce sang innocent ensenglantant leurs fêtes
Par un arrêt terrible! retombe sur leurs têtes
Pilate du pretoire s'approche de Jésu
Qu'au milieu de la troupe il avait reconnu
Gouverneur, dirent-ils, nous-t'-amenons cet homme!

C' est un grand sèditieux, crois à notre parole?
Pilate le questione, Jésus ne répond rien
Ne sais-tu pas, dit il, que j' ai ta vie en main !
A cette résidive Jésus par sa répouse
En peu de mots avait persuadé Ponce
Je ne vois pas dit il; qu' on puisse l' accuser?
Cet homme n'a rien fait pour quoi le condamner?
Il a ému le peuple, si on le laisse faire
De toute la Galilée, César n' est plus le maître
Allez leur dit Pilate, Hérode est pour ce Pays là
Devant son tribunal il l' examinera
Depuis long-tems Hérode désirait le connaître
Mais par curiosité, et s' en moquer peut-être
Devant mille témoins, vient pour l' interroger
Jésus ne disant rien, il ne sait que penser.
Il était envieux de voir faire un miracle
On lui en avait parlé, le tenant pour oracle
Hérode ne pouvant accomplir son dessein
Le renvoie à Pilate, accablé de dédain
Le tumulte est si grand, arrivé chez Pilate
L' âme du Gouverneur est saisie d' épouvante
Et voulant en finir se voyant menacé
Il leur livre Jésus pour être flagellé
Les enragés bourreaux, apprête le supplice
Comme un torrent de feu, éclate leur malice

Lié à la colonne par la troupe èffrénée,
Jamais telle cruauté ne fut si prolongée
Au fils de l'éternel voilà donc notre ouvrage ! ?
Nous ne pouvons assez pleurer un tel outrage
Arraché sous les fouets, sa chair vole en lambeaux !
Tout son corps n'est que plaies le sang coule a flots!
On lui enfonce la torsade d'épine
A grands coups... dans sa tête divine !
Un manteau d'écarlatte, un roseau à la main
Flèchissant le genoux, l'appellant souverain
Qu'est devenu hélas ! tant de beautés suprêmes
Qui charmaient tous les yeux et les anges eux-mêmes
Dans l'homme des douleurs! on ne reconnait plus
De sa beauté première les Divins attributs !
Ainsi défiguré par ces faits déplorables
Pilate le présente à tous ces misérables !
Qui loin de s'arrêter, crient encore plus fort
Crucifié... Crucifié... il mérite la mort !
On entend plus, que des cris de révolte
Le Gouverneur a peur, cette tourbe s'emporte!
Sa femme en grande peine ! lui fait dire tout bas
J'ai songé de ce juste, ne vous en mêlez pas
Pilate enfin le livre, disant c'est votre affaire
Que son sang soit sur nous, songe à ton ministère
Abandonant le juste au pouvoir des malins

Pilate se croit quitte, en se lavant les mains ? !
On le dépouille de tout, on lui remet sa robe
Pour lui faire souffrir encore une autre opprobre
D' une pesante croix faite d' un arbre entier
Jésus sur ses épaules, on vient de l' en charger
Au milieu des huées, il traverse la ville
On dirait le désordre de la guerre civile
Le cortége est immense, le peuple est en émoi !
Criant voilà celui, qui se disait le Roi !
Du côté du Calvaire la troupe se dirige
Toujours en le frappant, ou l' insulte, ou l'afflige !
Jésus ne peut marcher, chargé de ce grand pois
Accablé de ses meaux, il tombe plusieurs fois
Un tissu dans les mains, une pieuse femme !
Traverse les soldats dont elle brave la lame !
Fléchissant le genoux s' approche du Sauveur !
Essuye de son front le sang ! et la sueur
Mais le fils du très haut, au milieu des souffrances
Ne veut pas qu' un tel soin, reste sans recompenses !
La Sainte voit, soudaim, que la face sacrée !
De Jésus dans le voile, est restée imprimée !
Heureuse mille fois !... la pieuse Veronne
Ce voile si prècieux ! se concerve à Rome
Dans le même moment, Marie n'en pouvant plus
A traversé la foule pour rejondre Jésus !

O Vièrge des douleurs ! tu voiles tou visage !?
Et tou coeur suffoqué rassemble son courage
A peine de son fils, elle vient de s' approcher
Que les soldats le poussent pour le faire marcher
Avec les Saintes femmes, elle le suit chancelante !
Et au sommet du Mont, elle arrive mourante !
Par sa faiblesse extrême, Jésus dessous la croix
Ne peut plus la porter écrasé De son pois !
Un nommé Cyréné, revenant de Campagne
Par force en est chargé, pour gravir la Montagne
Ah ! bon Jésus, je vois au firmament
De tes Anges la troupe qui te suit en pleurant !
A pèine sur le Mont destiné au supplice !
Qui va être témoin d' un si grand sacrifice !
On étend sur la croix ! le divain Rédempteur !
Plusieurs s' envont tous saisis de stupeur
En voyant ce Jésus, dans un état si triste !
Il y a si peu de jours, on ventait son mérite !
De grands clous dans ses mains ! qu'enfonce le marteaux
Font gémir les échots des antiques tombeaux !
Ses pieds également par cet horrible usage !
Furent percés des cloux, conservés d' âge en âge !
On élève Jésus sur ce gibet de bois !
Où se prosterneront les peuples et les Rois !
On n' y lisait, cette indice authentique !

Jésus Roi des Inifs, en lengage hébraique
Au Jésus bien aimé, tu veux les bras ouverts
Mourir sur cette croix embrassant l'univers !
Un Laron à sa droite, et un autre à sa gauche
Achève l'apareil de si horrible chose !
Celui de droite vient de se convertir
De la vie Eternelle, il aura l'avenir !
C'est de notre Seigneur la promesse certaine
Dont il le gratifie au milieu de sa peine
Rassemblant sa dépouille, ils se la partagèrent
Sa robe sans couture, au sort ils la tirèrent
Marie où êtes vous? ah! je vous vois mourante !
Toute saisie d'effroie ! immobile tramblante !
Un regard de Jésus ! sur le disciple aimé !
Qui au pied de la croix est resté appuyé
Femme voilà ton fils? il a dit à sa mère !
La Vièrge résignée dans sa douleur amère !
Adorant les décrèts de la puissante main !
Elle forme des vœux pour tout le genre humain
Magdelaine à genoux, est restée accroupie
Epuisée de douleur, on la croirait sans vie,
Jésus la face ardente, et tout ensenglanté,
Atteste les tourments dont-il est dévoré
Au Cieil avec ferveur adressant sa prière
Pour le pardon des hommes, il implore son père

De ses lèvres brulantes, il s'echappe ces mots
J'ai soif!.. J'ai soif!.. ha Seigneur! que de meaux!
De mirre, et de vinaigre en guise de brevage
On remplit une éponge qui est à cet usage
On lui hoche la tête, on se moque de lui
Disant si tu-es Dieu ! lève toi donc d'ici !
Calvalcant de triomphe ! plein de sottes allures!
En faisant ressortir l'adresse de leurs montures
Et ce lieu de supplice ! est devenu pour eux
Une espèce de fête dont-ils sont orgueilleux
Peut-on pousser plus loin l'insolente folie ?
La houte avec l'orgueil allant de compagnie
On les voit tous les jours ces deux extrémités,
La source principale de nos plus grands pèchés
Enfin de tous le meaux qui terminent la vie !
Jésus prêt à mourir ! ressentant l'agonie !
Dans le sein de son père remettant son ésprit !
Rend le dernier soupir dont la terre frémit ! !
O ! Soupir d'un Dieu ! O ! heure solennelle ! !
Du destin des humains ! et de l'Ange rebèle
Ta puissance à jamais ! .. les a tous enchainés !
Ils attendent les lois ! que tu leurs as tracés !
O ! Mort ! qui t'alimente en dévorant la vie !
Commant as-tu osé atteindre le Messie ?
De tou autorité en subissant la loi !

C' est par Jésus! qu' un jour tout finiera pour toi!
Du temple ébraulé! le voile se déchire!
Les morts de leurs Tombeaux! sortent c'est un délire!
Les Dieux d' or et d' argent out été renvercés!
Idole et monument ont été fracassés!
Le tems est obscurci, on respire à peine?
La puissance de l' air refuse son halaine!
Le pilote des mers! a entendu des voies!
Qui sortaient de l' abime! pour la première fois!
Le Ciel est consterné! la terre s' épouvante!
Tout se ressent, du choc! l' enfer est en attente!
Plusieurs sont effrayés, de ces signes marquants
Se frappant la poitrine, ils s' envont repentants
Ah! quelle convulsion! dans toute la nature!
C' est le sang innocent! qui crie son injure!
Auprès du Governeur un disciple secret
A obtenu le corps de Jésus Nazaret!
Les amis, les disciples en grande diligence
Surmontant leur douleur, profitant du silence
Les plus prècieux parfums! ont été préparé
Tout ce qui est nécessaire par eux est apporté
Pour rendre au Seigneur plus digne sépulture!
Ils n' ont rien epargné et tout est en mesure
Il descendent eux mêmes Jésus-Christ de la croix
Envié des Archanges, sous un si précieux poids!

Achevés les apprêts, d'une coutume antique !
On verse les flacons d'essence aromatique
On parfume le lin, qui déja déployé !
Va servir à Jésus pour y être enveloppé !
Au milieu de ces soins rendus dans le silence
Tout à été prévu à force de prudence
Dans un sépulcre neuf qui était réservé
Le corps de Jésus-Christ ! vient d'être déposé !
L'entrée en est fermée par un pierre énorme
Le tout bien assuré, et en très bonne forme
Les sénateurs du peuple scribes et pharisiens
De peur d'être abusé prennent tous les moyens !
Dans le lieu du tombeau on a doublé les gardes
Les ordres sont donnés, on se tient sur ses gardes
Avec ces précautions ils se croient bien forts
Mais contre le Seigneur que peuvent leurs efforts !?
Du sommeil divin ! nous aurons des neuvelles !
Pleurons en attendant d'avoir été rebelles !




1045
4

